



galerie françoise besson

**Dossier de presse**

# à bords perdus

**David Décamp  
Lise Roussel  
Mathieu Le Breton  
Vincent Brunet**

3 juin – 30 juillet 2016

Pour l'imprimeur, produire une image à bords perdus, c'est s'efforcer de rester dans le cadre tout en s'interrogeant sur la marge. En conscience, c'est remettre en cause « la zone tranquille ». Regroupant des œuvres de 4 artistes façonnant le papier, à *bords perdus* vient nous questionner sur ce que sont les couleurs primaires et les valeurs premières, sur ce présent que nous a légué le passé et sur ce que l'avenir nous autorise.

*Pierre Fruchard, commissaire de l'exposition.*

**David Décamp est né en 1970. Artiste autodidacte, il a passé son enfance dans le Jura, où il puise une partie de son inspiration. Il vit et travaille à Lyon.**

*« Quand je parle de l'arbre, thème central de Giuseppe Penone, je soulève des questions sur les conséquences de l'impact humain. Comment faire face à cette explosion de densités ? Comment vivre en sachant ce qu'on sait ?*

*J'ai du mal à représenter l'arbre, symbole de la verticalité, autrement que dans des positions de souffrances. Dans Nature morte, une œuvre que je présente dans cette exposition, pas de copié-collé, afin de rendre au mieux l'illusion de la nature. Une première lecture donne une impression banale de scène d'automne. Pourtant, cette composition en trompe-l'œil présente une nature malade. Ce n'est pas une scène saisonnière. »*

*« J'ai travaillé avec le papier au moment où j'ai fait mes lavis, par exemple, parce que je partais sur ces dessins de forêts et que j'aimais la texture des papiers Arches, 300 g, des papiers un peu chiffon, un peu épais, avec des défauts... Mais maintenant que nous partons sur le papier pour cette exposition chez Françoise Besson, j'investis réellement dans le papier. Je suis allé voir un papetier artisanal à Pérouges et je me retrouve avec la matière première, sur des grains différents, avec des pH neutres. Il n'y a pas de colle, pas d'acidité. Quand je fabrique des pièces, il faut aussi qu'elles tiennent dans le temps. Me retrouver à travailler avec ce papier à l'état brut, en pâte, ça me plaît. Du coup, je trouve qu'il y a des possibles, et je peux vraiment me laisser aller à différentes formes d'approche. Je voudrais aller au-delà du dessin. »*

**Lise Roussel est née en 1983. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Saint-Étienne. Elle vit et travaille à Lyon.**

*« Je veux que mes œuvres soient fluides et que l'on puisse y entrer, circuler, qu'il y ait un équilibre et de bons contrastes. Pour cela elles doivent avoir une profondeur et une forme de légèreté, mais tout en restant très construites... à la fois quelque chose de très liquide et de très solide. J'aime également trouver cet équilibre entre quelque chose de gestuel, de spontané, et le côté rigoureux, précis. J'en joue parfois en utilisant des formes et des supports qui dès le départ ne facilitent pas la tâche : l'absence d'angles droits, par exemple. Pour moi c'est un peu ça la peinture : trouver le juste milieu, le point d'équilibre entre tous ces éléments-là et la couleur pour que ça tienne debout. »*

*« J'adore le papier. Ce qui m'intéresse dans ce support, c'est le fait de pouvoir le découper, le coller, le superposer, le toucher. C'est aussi le fait qu'il soit malléable et qu'il ait une infinité de variantes. J'ai horreur de peindre sur toile. Le fait de peindre sur un châssis et sur une toile molle ne me va pas du tout. J'ai besoin de quelque chose de beaucoup plus dur : une planche en bois ou une feuille de papier sur un*

*mur, ou tendue sur une plaque. J'ai besoin d'avoir cette résistance du support quand je peins. [...] C'est un jeu de construction. J'assemble plusieurs feuilles les unes avec les autres ; si un morceau ne me plaît pas, je le découpe, je l'enlève. Il y a une instantanéité avec le papier que tu n'as pas avec un châssis, quand le format est prédéfini. L'espace défini du châssis et de la toile m'étouffe et m'angoisse. Il n'y a pas d'échappatoire. Avec le papier, tout peut changer tout le temps : tu peux rajouter, coller un bout de papier, en enlever un. Tout est possible ! »*

**Mathieu Le Breton est né en 1984. Il est passé par les Beaux-Arts de Saint-Étienne, de Tarbes et de Bordeaux. Il vit et travaille à Lyon.**

*« J'essaye de digérer cette actualité insupportable, de calmer mes ardeurs, d'évacuer la trop lourde charge politique que pourraient contenir mes pièces, parce que c'est dans le champ poétique qu'est ma place. »*

*« J'utilise [Le papier] au quotidien, l'ordinateur ne me l'a pas fait délaisser. J'ai toujours un carnet dans mon sac et des feuilles volantes dans mon carton. J'y consigne croquis, simulations, notes. C'est précieux. C'est une matière noble. Un support officiel. »*

*« Je me suis toujours nourri de ce que je faisais à côté. J'ai bossé dans un centre d'appel et j'ai commencé à faire des pièces autour du téléphone, à écrire des romans en textos. Même quand je faisais des ménages, j'ai fait une pièce avec un aspirateur et d'autres avec des serpilières. Aujourd'hui, le fait d'être prof d'arts appliqués me fait pencher de plus en plus vers le design. Je m'intéresse davantage aux questions de fonctionnalité, à l'histoire des techniques et des motifs. Je puise aussi dans l'Antiquité. Les archaïsmes m'aident parfois, paradoxalement, à mieux saisir notre époque. »*

**Vincent Brunet est né en 1972. Diplômé des Beaux-Arts de Lyon, il a travaillé jusqu'en 2015 comme taille-doucier et imprimeur à l'URDLA, Centre International de l'Estampe et du Livre, à Villeurbanne. Il vit et travaille à Lyon.**

*« En ce moment, je m'interroge beaucoup sur la question du lien, sur la façon dont les liens se tissent, se délient et se nouent. Et lorsque l'on grave au burin, il y a aussi cette idée de tissage. »*

*« Le burin est un outil qui peut paraître un peu austère. Il permet de tracer des lignes que l'on peut rendre plus ou moins épaisses, qui peuvent être continues ou discontinues. Tout l'intérêt du travail en gravure consiste donc à produire avec cet outil-là une image vivante. J'appelle ça une image qui "tourne". [...] Pour le triptyque Entrelacs que je vais présenter à l'exposition à bords perdus, j'ai procédé à une inversion de plaques de telle sorte que le bas se retrouve en haut et inversement. Par ce type de pratique, j'essaye de tirer le maximum du potentiel qu'une plaque peut m'offrir. Je demande à la plaque de me donner tout ce qu'elle a dans le ventre. »*

**Pierre Fruchard, le commissaire de l'exposition, est né en 1968. Enseignant en école maternelle à la Croix-Rousse, amateur d'art et collectionneur, il a voulu, en participant à l'organisation de l'exposition à bords perdus, contribuer à l'émergence d'artistes dont il apprécie l'univers.**

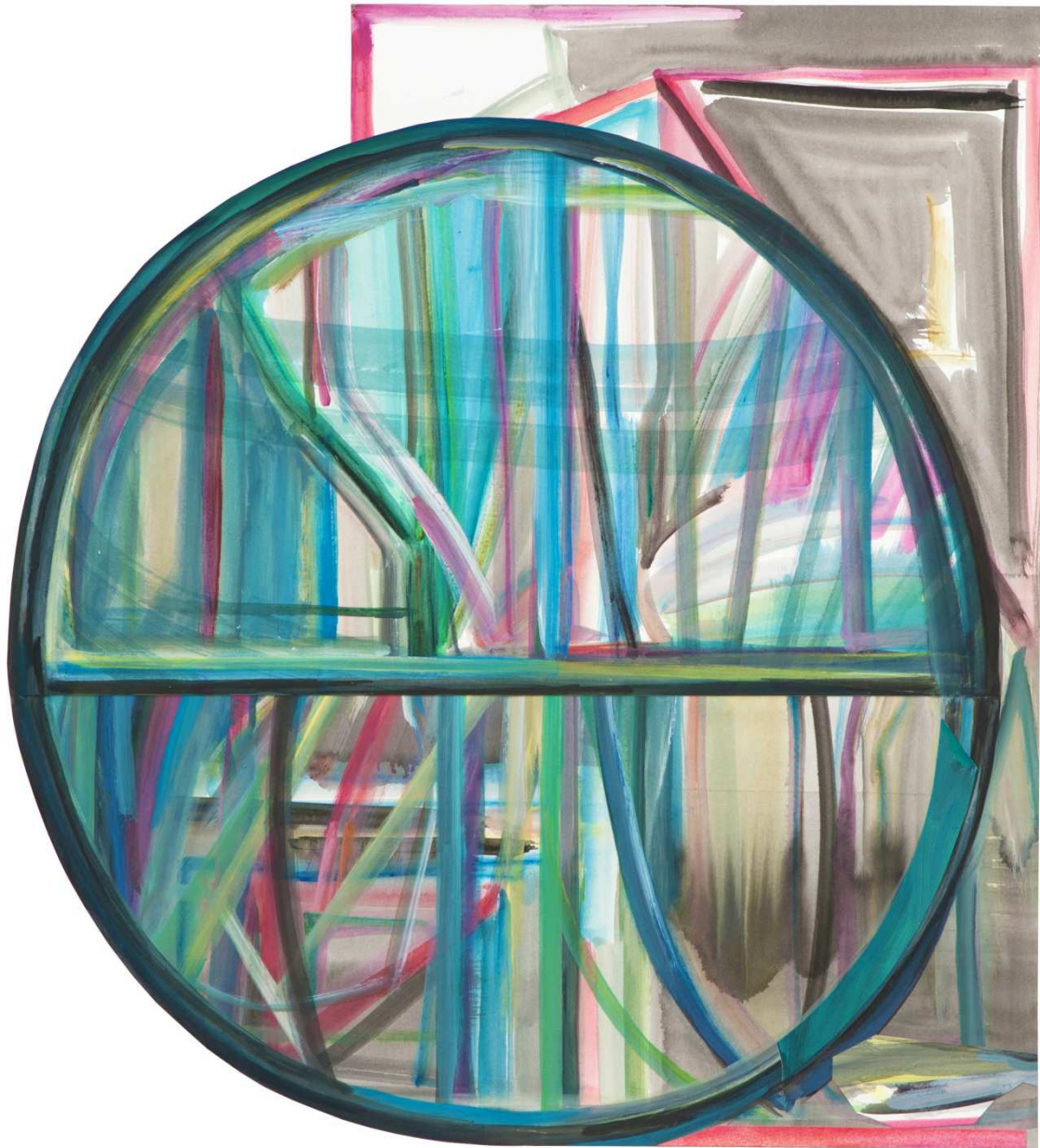


David Décamp

*Nature morte (détail)*

2016

oiseaux en bronze, feuilles en papier et écorces en pâte à papier artisanale  
installation de dimensions variables de 4 à 5 m<sup>2</sup>



Lise Roussel

*Tondo*

2015

acrylique, encre de chine et collage sur papier

69,5 x 62,5 cm



Mathieu Le Breton

*Vent Debout*

2016

confettis, colle vinylique, fil de fer, fibre de verre et franges en similicuir  
bas-relief de 130 x 66 x 12 cm



Vincent Brunet

Extrait du triptyque *Entrelacs, Entrelacs (H)-Hiver*

Ex 1/10

2016

Burin, eau-forte et aquatinte

Imprimée sur Lana gravure 300 gr

39x33 cm



**galerie françoise besson**

10, rue de Crimée — 69001 Lyon

contact@francoisebesson.com

www.francoisebesson.com

+33 (0)4 78 30 54 75

+33 (0)6 07 37 45 32

+33 09 51 70 75 06

Métro C Croix-Rousse

(À 1 min, bd de la Croix-Rousse)

Bus Ligne C3 ou C13 Hôtel de Ville.

Du mercredi au samedi

De 14h30 à 19h et tous les jours sur RDV.

**Exposition du 3 juin au 30 juillet 2016**

**Vernissage**

Le jeudi 2 juin 2016 à 18h30

**Visite de presse**

Le 2 juin à 17h

**Prochaine exposition de la galerie :**

Septembre / octobre 2016 : Gilles Verneret, *le voyage de Portugal*